

CHAPITRE IX.

DILUENTIA, les DÉLAYANS.

LA fluidité du sang peut-être augmentée de deux manières; c'est-à-dire en augmentant la proportion du fluide qui y est contenu, ou en diminuant la cohésion des autres parties. L'on désigne strictement la première manière sous le terme et le titre de *DILUENTIA*; et la seconde, que nous considérerons dans le chapitre suivant, sous le titre d'*ATTENUANTIA*.

L'on sait, quant à la première manière, que la fluidité ordinaire du sang est due à l'eau qui s'y trouve constamment en grande quantité, et que le principal, et peut-être l'unique moyen d'augmenter sa fluidité, est d'augmenter la quantité d'eau qui y est contenue. Nous regardons comme une chose reconnue que le sang, dans l'état où il se trouve dans les corps vivans, peut toujours facilement admettre une plus grande quantité d'eau qui s'y répand d'une manière uniforme, et augmente par-là la fluidité du tout; l'on ne peut découvrir aucun autre fluide capable de produire cet effet, à moins que ce ne soit en proportion de l'eau que ce fluide contient. L'eau est en conséquence le délayant proprement dit, et peut-être l'unique; et je vais considérer ses effets en ce genre d'une manière plus particulière.

AQUA, L'EAU.

J'ai déjà considéré l'eau comme boisson; je vais maintenant la considérer comme médicament; et c'est avec raison que quelques auteurs ont prétendu que l'eau étoit sous ce point de vue un remède universel. Nous avons fait mention dans la première partie de cet ouvrage, des différentes qualités nécessaires à l'eau pour qu'elle pût servir de boisson; et je crois qu'il suffit de dire ici que ces mêmes qualités sont précisément ce qui la rend propre à être employée comme délayant: je vais donc considérer ses différentes manières d'agir comme telle.

L'eau étant destinée par la nature à être la boisson universelle de tous les animaux, est en conséquence pour l'homme l'objet propre de la soif; sa première action est d'étancher cet appétit, et de dissiper par là une sensation fort disgracieuse, qui souvent cause une irritation considérable de tout le système. Elle produit cet effet, non-seulement par sa fraîcheur et sa simple fluidité, mais même par la vertu délayante dont elle jouit en dissolvant les matières visqueuses de l'intérieur de la bouche et de la gorge.

Lorsque l'eau est introduite dans l'estomac, elle y agit d'une manière fort variée, suivant sa température et sa quantité. J'ai déjà fait mention plusieurs fois des effets de sa température, je ne m'en occuperai pas en conséquence davantage ici, et je ne considérerai que les effets de sa puissance délayante.

En considérant que la plupart des hommes prennent de la boisson avec les alimens solides,

l'on ne peut guère douter qu'une certaine quantité de boisson délayante et particulièrement d'eau, favorise la dissolution et la digestion de nos alimens solides, et contribue en même temps à les expulser plus promptement de l'estomac. La quantité de fluide nécessaire pour produire cet effet varie beaucoup suivant les individus, et doit être proportionnée aux sensations de chaque personne; mais il faut observer que quand l'on en prend plus qu'il n'est nécessaire, le liquide augmente la distention de l'estomac, et est sujet à détruire l'appétit qui auroit pu rester; il suffit communément, lorsque la digestion est finie, de prendre une quantité d'eau pour terminer plus parfaitement cette opération; et favoriser l'évacuation totale des matières contenues dans l'estomac.

Nos délayans sont non-seulement nécessaires pour aider la digestion, mais même pour l'état de l'estomac. Les glandes muqueuses de cet organe fournissent une grande quantité d'un fluide lourd, visqueux, qui, en séjournant dans l'estomac, produit un sentiment désagréable de pesanteur et affoiblit l'appétit: le remède le plus certain que l'on puisse employer dans cet état morbifique, est souvent une certaine quantité d'eau, propre à délayer ce mucus et à en favoriser l'absorption et l'évacuation.

Il est évident que l'eau peut, en agissant ainsi, guérir plusieurs maladies différentes de l'estomac et de tout le système.

L'eau entraînée dans le canal intestinal, se mêle à la bile, en diminue l'acrimonie, et prévient les irritations qui auroient pu être produites par cette cause. L'eau en délayant les matières contenues dans les intestins, contribue certainement à dissoudre plus parfaitement ces matières, et fa-

vorise même par son poids leur sortie. Il faut néanmoins remarquer ici que comme une grande quantité d'eau doit être absorbée dans les intestins, les effets dont nous venons de parler diminuent toujours de plus en plus en raison des progrès que fait la masse alimentaire, et de la consistance qu'elle acquiert; ce qui pourra peut-être servir à expliquer pourquoi l'usage de l'eau en boisson contribue si communément à produire la constipation. Il faut en même temps remarquer qu'une grande quantité d'eau introduite coup sur coup dans les intestins, peut par son poids augmenter leur action, et devenir ainsi laxative; j'ai vu plusieurs cas où l'eau agissant de cette manière, a été un remède utile, en débarrassant entièrement les intestins des matières naturelles ou morbifiques qui y séjournoient. Le peuple qui boit communément en très-grande quantité tout ce qui porte le nom d'eau minérale, retire souvent beaucoup d'avantages de plusieurs eaux qui ne paroissent contenir aucune substance étrangère, ou au moins qui en sont si peu imprégnées, qu'elles ne peuvent produire d'effet que par le volume que l'on en prend.

Lorsqu'une grande quantité d'eau pénètre les vaisseaux lactés, ou les autres vaisseaux absorbans, elle doit contribuer à augmenter la fluidité des matières qui y sont contenues, et à accélérer leurs mouvemens; et les obstructions des glandes conglobées qui sont si redoutables, peuvent souvent se prévenir ou se dissiper quand elles sont formées, en augmentant la fluidité de la liqueur qui passe à travers ces glandes.

L'eau passe du canal thorachique dans les vaisseaux sanguins, augmente en proportion la fluidité de toute la masse, et devient certaine-

ment un moyen d'en conserver communément la fluidité.

Il est vrai que quand il entre même une quantité extraordinaire d'eau dans les vaisseaux sanguins, elle y pénètre si lentement qu'elle ne peut guère augmenter le volume du total, ou occasionner une distention extraordinaire avant d'en sortir; mais le volume des vaisseaux est communément si exactement proportionné à la quantité des fluides, que je suis persuadé que toute augmentation extraordinaire de ces derniers, quelque médiocre qu'elle soit, peut produire un degré de distention, et fortifier jusqu'à un certain point le système.

Cet effet ne peut cependant subsister longtemps chez ceux qui jouissent d'une parfaite santé, et chez lesquels il n'y a pas d'obstructions des conduits excréteurs; car je pense que toutes les fois que la quantité d'eau est extraordinairement augmentée dans le sang, elle doit sortir sur le champ par quelques-unes des excrétions; et nous allons considérer, comme un des principaux effets de l'eau prise intérieurement, cette facilité qu'elle a de passer très-promptement et en grande quantité par les excrétions.

Lorsque l'on a bu une quantité extraordinaire d'eau, et qu'elle passe abondamment par les urines, comme il arrive communément, sans avoir ni couleur, ni goût, ni odeur, l'on peut supposer qu'elle entraîne alors avec elle peu de matière saline du sang. L'on ne peut cependant admettre que cela soit entièrement ainsi; car l'eau diminue alors jusqu'à un certain point les matières salines qui existoient avant, et peut prévenir par-là plusieurs maladies ou contribuer à leur guérison, quand bien même elle n'agiroit pas beaucoup de

cette manière, elle produit un autre effet auquel on doit faire attention; elle excite et augmente l'action des vaisseaux sécrétoires et excrétoires, ce qui doit toujours la rendre très-utile pour le système.

Je crois devoir encore ajouter une remarque. Quoique, par la constitution de l'économie animale, il soit probable que toute quantité extraordinaire d'eau est déterminée à passer par les excrétions plutôt que par les conduits exhalans internes, l'on ne peut guère admettre qu'il ne reste absolument aucune portion de l'eau surabondante capable de passer aussi par les conduits exhalans internes, et de délayer par ce moyen jusqu'à un certain point la vapeur ordinaire qui s'élève dans les parties internes, et la lymphe qui y est absorbée. La lymphe devenue alors plus fluide, passera par les vaisseaux qui lui sont destinés, et deviendra plus propre à prévenir les stagnations qui pourroient survenir. Je laisse au jugement de mes lecteurs, à déterminer si l'eau prise en grande quantité ne peut pas contribuer à la guérison des écrouelles.

En réunissant les détails que je viens de donner sur la manière d'agir de l'eau, à ce que j'ai exposé plus haut sur les effets de sa température, il est aisé de voir que l'eau prise en grande quantité peut être considérée, à un très-petit nombre d'exceptions près, comme un moyen très-général de conserver la santé et de guérir les maladies.

J'ai placé après l'eau dans mon Catalogue les *aquosa blanda*, sous lesquels je comprends tous les fluides dont l'eau constitue principalement les parties, sans addition d'aucunes autres matières capables d'en diminuer les qualités délayantes, ou

de lui donner des propriétés particulières ; et je crois que les liqueurs aqueuses quelconques où se rencontrent ces conditions, peuvent posséder toutes les puissances et les propriétés que l'on a attribuées à l'eau simple.

